

# NOTES AFRICAINES

BULLETIN D'INFORMATION  
DE L  
INSTITUT FRANÇAIS D'AFRIQUE NOIRE

N° 58

AVRIL 1953

## DECOUVERTE D'UN ATELIER DE FONTE DU CUIVRE A MARANDET (Niger)

Un nom revient parfois sous la plume ou plutôt le calame des auteurs arabes du Moyen - Age lorsqu'ils parlent de l'Ouest africain : celui de Maranda. Yakoubi (872), Ibn Al Faqih (vers 900) et Maçoudi (944) le mentionnent comme un peuple noir descendant de Cham, avec les Zaghawa, les gens de Kawkaw (Gao) et de Ghana, habitant à l'Ouest du pays des Soudan.

Ensuite, Ibn Hawqal (avant 977), bien qu'il ne précise pas la chose, semble en faire une ville, qu'il situe à un mois de Kawkaw (Gao) et deux de Zawila (Zouila du Fezzan).

Idrisi (1154) est plus proluxe mais ce qu'il avance ne permet pas de résoudre le problème de l'identification de Maranda. Après avoir parlé du Kawar, il dit : « Dans le même pays est la ville de Marinda subsistant encore et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent, à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et de commerce ; elle n'est qu'un lieu de repos et d'asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions ».

Recherchant l'identification de cette ville disparue, il était naturel de songer au lieu dit Marandet, situé dans le territoire du Niger à quatre-vingt-dix kilomètres au Sud-Ouest d'Agadès où existe au pied de la falaise de Tidjeddi, un bon point d'eau et où l'escalade de l'escarpement est aisé (1).

J'avais donc attiré l'attention du Capitaine Binet, puis du Lieutenant Prautois, commandant le peloton méhariste d'Agadès, sur ce lieu en lui demandant s'il ne s'y trouvait pas de ruines.

Voici la réponse du lieutenant Prautois (lettre du 20 avril 1952) :

« Nul doute qu'il y ait eu autrefois une agglomération dans cette trouée de la falaise, seul

endroit où l'eau soit abondante et à faible profondeur : huit mètres et son emplacement peut être fixé avec certitude sur une petite éminence à socle argileux qui sépare en deux branches le Kori de Marandet (fig. 1).

« Les grès de la falaise fournissant de mauvais matériaux de construction et se trouvant assez loin (au plus près à trois kilomètres), on peut penser que les cases avaient été bâties uniquement en banco car il est impossible de retrouver aucune trace de constructions (1).

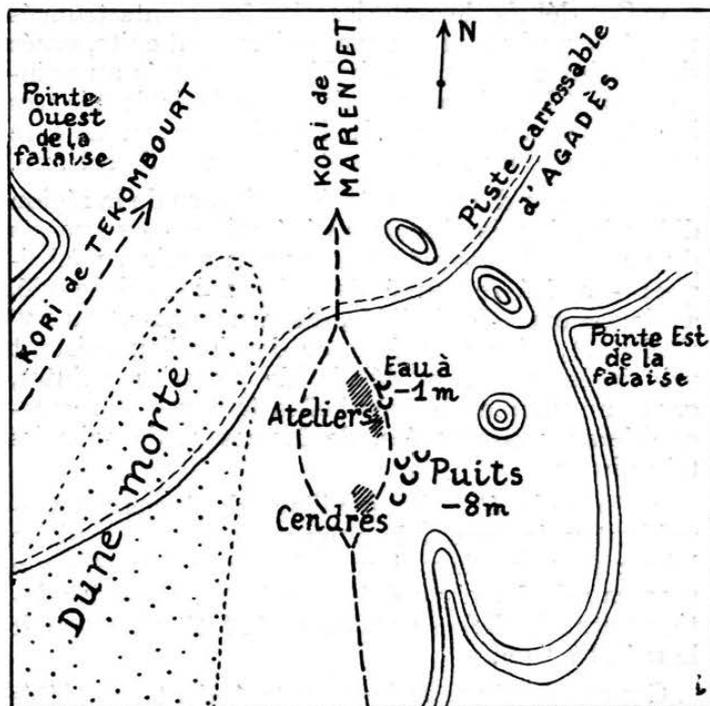


FIG. 1. — Situation des ateliers de Marandet

« Des fouilles exécutées en divers endroits ont mis à jour, au Sud, un amas de cendres mélangées de débris de poterie et d'os calcinés, de quatre-vingts centimètres d'épaisseur environ sur cinquante mètres carrés de surface. Il s'agit sans

(1) Pour la situation géographique, voir la carte publiée dans les *Notes Africaines*, n° 48, octobre 1950, p. 90.

(1) Ce qui suffit à écarter l'hypothèse Marandet-Takedda, Ibn Battouta (1354) affirmant que les maisons de cette dernière localité « sont bâties de pierres rouges ».

doute de lieu où étaient déposés les ordures ou détritiques ainsi que les cendres des foyers, comme cela se pratique encore actuellement dans les villages haoussas.

« Et surtout, au Nord-Est, au bord du Kori, là où l'on trouve de l'eau presque toute l'année, sur une surface d'un hectare, des milliers de petits creusets en terre réfractaire répartis en une centaine d'ateliers. Ces creusets, de forme tronconique (85 mm. de haut sur 45 de diamètre), identiques à ceux dont se servent encore certains forgerons indigènes, portent les traces du cuivre qu'ils ont servi à fondre. Quelques lingots de cuivre de 27 cm. de longueur sur 1,5 de largeur à la base, presque semi-cylindriques, ont été trouvés au même emplacement.

« Du village, situé probablement au Sud-Ouest, il ne subsiste pratiquement rien en dehors de quelques débris de poteries, meules dormantes et ossements épars. Une piécette de monnaie arabe, en or, de 18 mm. de diamètre, portant en relief sur l'une de ses faces, la formule *Lah Illah Illallah* et l'autre en arabe, le millésime 1200 H (1785 J.-C.) y a été trouvée par un tirailleur.

« Ces débris de poteries (les fragments trouvés sont très petits), en terre grossièrement cuite, ornés de dessins en creux probablement tracés au poinçon avant la cuisson, paraissent enfouis depuis très longtemps. Ils ont perdu leur brillant et déjà se recouvrent d'un revêtement de silice et de calcaire.

« Ce genre d'ornementation, disparu de la région d'Agadès depuis plusieurs générations - les anciens du pays ne se souviennent pas en avoir vu fabriquer - a été retrouvé dans les ruines d'Assodé, ancienne capitale de l'Aïr, disparue au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle (?), bien que dans ce dernier lieu existent principalement des débris de poteries peintes, genre amphores, de très belles factures et remarquablement conservées, de formes et de gabarits très divers.

« Maranda était-il un village de forgerons travaillant uniquement le cuivre, comme pourrait le laisser supposer la présence de ces ateliers (aucun morceau de fer n'y a été trouvé) ?... Y a-t-il relation entre Azelick <sup>(1)</sup> et Maranda ? Et d'où venait le métal ? <sup>(2)</sup> ».

Ces excellents renseignements étaient complétés par l'envoi d'un matériel de choix : 60 creusets à fondre le cuivre, dont un bon nombre d'intacts, 3 barres de cuivre, 1 bracelet de cuivre décoré et des fragments de poterie (Coll. I.F.A.N. n° 52-75).

(1) Site présumé de Takedda. Voir BROUIN (G.), Du nouveau au sujet de la question de Takedda, *Notes Africaines*, n° 47, juillet 1950, p. 90-91.

(2) Nous savons que dans la région, il existe, à l'état de mouches de cuivre natif, dans les dépôts du continental et non pas seulement dans le massif cristallin de l'Aïr (voir note de M. ROQUES, in Brouin, 1950).

#### DESCRIPTION DU MATÉRIEL :

a) *Creusets de poterie*. — A quelques détails près, ils sont tous sur le même modèle: cônes à base arrondie, de 70 à 90 mm. de haut, 25 à 35 de diamètre d'ouverture et 5 environ d'épaisseur au bord et 12 à 15 au fond, avec un bec pour la coulée du métal fondu (fig. 2, n° 1). Tous ont servi et des fragments de cuivre sont encore attachés au fond ou sur les parois intérieures.

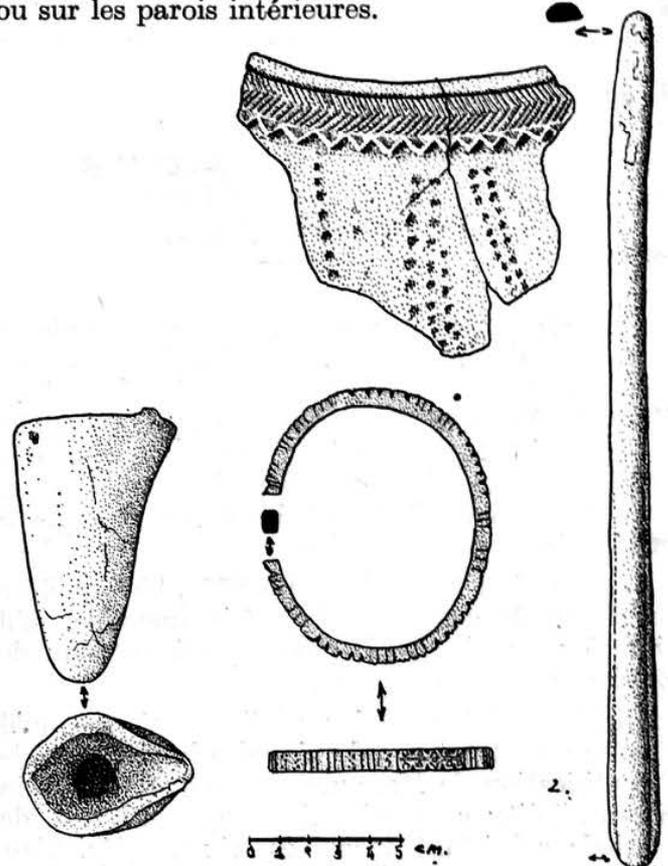


FIG. 2. — Matériel de l'atelier de Marandet

J'ai trouvé en janvier 1952, des creusets quelque peu semblables ayant également servi à fondre le cuivre, sur l'emplacement que je présume du XII<sup>e</sup> siècle de Gao-ancien, situé près du pont du km. 3 de la route de Bourem <sup>(1)</sup>.

b) *Barres de cuivre jaune*. — Les trois ont la même forme (section hémisphérique avec une gouttière peu prononcée sur les deux bords et un léger élargissement vers une des extrémités et devaient avoir à l'origine des poids sensiblement égaux. Toutes verdegriées et de cuivre jaune.

1) 275 mm. de long, 18 de large, 11 de haut, pesant 215 gr. 4. Intacte (Fig. 2, n° 2).

2) 225 mm. de long (l'extrémité manque) × 21 × 12 mm., pesant 203 gr. 5.

(1) Cet emplacement est différent de celui du km. 2,5 où se trouvent les ruines de la mosquée du XVI<sup>e</sup> siècle. Voir MAUNY, (R.), Notes d'archéologie au sujet de Gao, *Bull. de l'I.F.A.N.*, 1951, p. 837-852. Le gisement du km. 3 est sur le côté Nord-Ouest de la route et celui du km. 2,5 sur le côté Sud-Est.

3) Brisée en deux (sans doute lors de la découverte) mais entière, les extrémités des deux fragments se raccordent parfaitement :  $280 \times 15 \times 12$  millimètres, pesant 218 gr. 45 (1).

Ces lingots rappellent la mention d'Ibn Battouta (1354) sur les barres de cuivre de Takedda « longues d'une palme et demie environ » (2).

c) *Bracelet de cuivre jaune* (fig. 2., n° 3). — De forme ovoïde avec une solution de continuité de 2 cm., ayant des axes intérieurs de 75 et 65 mm.

La section en est rectangulaire : 4 mm. de large et 7 d'épaisseur. Pèse 52 grammes. Décor de lignes, points et cercles gravés en profondeur.

d) *Fragments de poterie*. — Les quelques fragments recueillis sont de poterie ordinaire, non engobée, à décor gravé.

Plusieurs d'entre eux appartiennent à la même poterie, qui avait 16 cm. de diamètre d'ouverture et devait être de forme sphérique (34 cm. de haut environ), dont le col était particulièrement soigné : chevrons, festons en relief). Epaisseur 6 mm. (fig. 2., n° 4).

Deux autres fragments appartiennent à une même grande poterie grossière, de 15 millimètres d'épaisseur.

Reste la question de datation de ce site. Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de nous prononcer à ce sujet.

La halte caravanière à Marandet, bien située comme point d'eau, peut être ancienne, comme on l'a vu plus haut par les citations arabes.

Il n'y a aucune raison pour que l'extraction du cuivre, florissante à Takedda (Azelik) (?) au XIV<sup>e</sup> siècle, ne l'ait pas été également à Marandet à la même époque, étant donné l'énorme demandé de ce métal dans les pays constituant aujourd'hui la Nigeria, uniquement fournis par voie terrestre avant la découverte portugaise (XV<sup>e</sup> siècle). La trouvaille de la monnaie d'or de 1200/1785 vient à propos pour nous inciter à la prudence et nous rappeler que le site a pu être habité, il y a moins de deux siècles, bien que l'hypothèse de perte d'une monnaie près d'un point d'eau toujours très fréquenté, soit plausible.

Le problème est à traiter avec l'ensemble des autres sites anciens de la région de l'Air et de la falaise de Tidjeddi (In Gall, Azelik, etc...).

Rappelons-nous qu'outre ces points, M. R. Furon signale une autre trouvaille dans la même région (3) ;

(1) C'est, comme pour la barre n° 1, à peu près le poids d'une demi-livre arabe (432 grammes).

(2) La palme valait 22 cm. 5 environ. Les barres de Marandet sont donc plus courtes (28 cm. au lieu de 33).

(3) FURON, R., A propos du cuivre de la région d'Azelik. *Notes Africaines*, n° 48, octobre 1950, p. 127. Echantillons d'argile dure imprégnée de sel de cuivre verts trouvés à 5 km. à l'Est du puits de Bogan, sur la piste In Gall-Tahoua.

M. G. Brouin, dans le Torouf, sur la piste Agadès-Tidjeddi, a rencontré des scories de cuivre.

Tous ces petits centres de métallurgie du cuivre — soyons persuadés qu'il en existe d'autres — absolument ignorés, il y a quelques années, vont, nous l'espérons, nous aider à résoudre le problème de Takedda.

Nous invitons nos correspondants à nous signaler tous les points où se retrouverait un matériel semblable (les abords des principaux points d'eau sont tout désignés) à rechercher les pierres tombales épigraphiées, les gravures rupestres des environs et à recueillir les légendes locales à leur sujet. Les chefs, forgerons et griots sonrai d'In Gall entre autres ont peut-être encore des traditions à ce sujet.

Raymond MAUNY,  
(I.F.A.N., Dakar.)

---

## NOTES SUR LA GROTTTE PREHISTORIQUE DE BAMAKO

---

Plusieurs grottes et abris sous roche ont déjà été décelés dans les régions de Bamako, Sikasso, Kita, Bandiagara (1). Il y en a encore davantage de cachés dans les rochers et les fourrés, difficilement accessible à l'homme ou bien par suite de leur inaccessibilité naturelle ou par suite de causes et de conditions inhérentes au chercheur ou même à cause des coutumes religieuses et des légendes des peuplades locales. Il y a des cas où les grottes sont découvertes depuis longtemps mais ne sont pas explorées ou connues au point de vue purement archéologique. Une de ces grottes, décrite déjà en 1911 par M. de Zeltner (2), est la grotte dénommée du « Point G », aux abords immédiats de la ville de Bamako, où récemment nous avons procédé à des recherches qui nous ont fourni du matériel archéologique intéressant.

Cette grotte s'enfonce dans le rocher sous la colline de l'Hôpital du Point G, entre deux carrières, à l'Est du Jardin Botanique de l'I.F.A.N. En bas, près de la grotte, à une distance de 40 mètres, est une source d'eau potable qui devait déjà servir aux temps préhistoriques. Cette grotte comme les autres semblables dans les rochers et les monts au dessus du fleuve Niger se sont faites par des causes atmosphériques : l'eau, le vent, la sécheresse dans un sol favorable de roches sédimentaires qui affleurent très nettement dans cette grotte et aux alentours et qui représentent un dépôt primaire,

(1) HUBERT, H., Grottes et cavernes de l'Afrique occidentale, *Bull. Comm. d'Et. Hist. et Soc. AOF*, 1920, p. 43-51.

(2) FURON, R., 1932.